SAINT HERVE

Mélode de l'Église de Bretagne

(VI ème siècle)

6ème partie

Article paru dans « La Bretagne Orthodoxe », transcrit par Stéphane Garnot (Douarnenez) pour le « Feuillet Sainte Anne » avec l'accord du métropolite Philarète en date du 1er septembre 2011.

Hervé dans l'histoire de l'Église de Bretagne

Saint Hervé fut associé à la condamnation de Conomor dont nous avons mentionné la triste notoriété en parlant d'Hyvarnion, le père de notre mélode. Depuis, sa tyrannie n'avait fait que s'accroître, conjointement avec ses crimes. Il avait tué son épouse Triphine ainsi que le petit Trémeur qu'elle lui avait donné, alors qu'il ne le souhaitait pas. Avant que saint Simon ne réglât ce problème, tous les évêques de Bretagne avaient décidé de se réunir sur le Ménez-Bré (pays du Trégor, département actuel des Côtes d'Armor) pour y anathématiser le tyran assassin. Cette assemblée eut lieu vers 550.

Le Ménez-Bré est un lieu qui en imposait et en impose toujours dans sa farouche grandeur qui domine le pays au sud de Guingamp. L'endroit était d'ailleurs judicieusement choisi, car ce synode épiscopal ne pouvait espérer siéger dans une des villes soumises à Conomor.

L'Évêque du Léon, saint Houardon y était naturellement appelé, et il avait souhaité se faire accompagner par notre saint. Bien évidemment la délégation épiscopale du Léon arriva la dernière, saint Hervé ne pouvant avancer que de la marche lente propre aux aveugles. L'un des tierns invités à ce synode laissa éclater sa méchante humeur alors qu'ils arrivaient : « Quoi, c'est pour attendre ce petit aveugle, ce moine en haillons, que nous avons perdu tout ce temps ! » Hervé répondit de sa voix la plus douce : « Frère, pourquoi me reprocher mon infirmité ? Dieu ne peut-il pas permettre que tu deviennes aveugle comme moi ? Il nous a

fait, tu le sais, comme Il lui a plu et nous ne pouvons que Le remercier de nous avoir donné l'être, tels que nous sommes ».

Tous étaient émus de la paisible humilité comme de la douce patience du saint, tant il est vrai comme le dit saint Isaac le Syrien que « ce n'est pas à la peine, mais à l'humilité qu'est accordé le prix. Celui qui fait fi de la dernière, perd aussi la première ». Le même père n'ajoutait-il pas : « Qui n'aime pas l'homme doux et humble ? L'orgueilleux seul et le diffamateur, qui sont étrangers à ses œuvres » ? Les évêques présents et les autres autorités invitées possédaient cet esprit patristique, et ils se mirent donc à reprendre le tiern coléreux et indélicat. Peut-être même s'inspirèrent-ils de cet aphorisme toujours tiré d'Isaac du désert de Syrie qui précise : « Ne dédaigne pas ceux qui sont difformes de naissance, car, par un égal privilège, nous irons tous à la tombe ». Mais alors qu'ils continuaient de la chapitrer, ce dernier s'effondra soudain, le visage en sang et les yeux morts. Il venait de perdre la vue. Imitant son Seigneur -la puissance créatrice en moins, car Jésus avait rendu à l'aveugle-né, non seulement la vue mais l'organe de la vue, prouvant ainsi sa divinité comme créateur- Hervé entreprit de le guérir. Faisant jaillir une source sur ce Ménez-Bré où il n'y avait point d'eau, l'homme de Dieu lava le visage de ce tiern, puis il pria. Grâce aux prières du saint, cet homme coléreux retrouva la vue, remerciant ce moine envers lequel il avait grandement manqué au devoir fraternel. Depuis ce miracle par lequel Dieu manifesta son saint, une chapelle s'élève sur le Ménez-Bré. Elle a toujours été dédiée, immémorialement, à saint Hervé.

O combien chacun peut regretter que les aphorismes reçus de la bouche de saint Hervé ne nous soient pas parvenus, à quelques exceptions près, comme ceux de bien d'autres saints de notre pays ! Il nous reste le récit de leurs miracles qui, par leur objet et leurs circonstances, nous ramènent à l'enseignement constant de l'Église qu'ils illustrent parfaitement. Voilà pourquoi les hagiographes orthodoxes s'attardent souvent sur ces circonstances pour bien en faire connaître le sens profond. Chez les hommes de Dieu, rien n'est accompli pour le plaisir « d'accomplir des prodiges ». Les saints ne sont ni des bateleurs, ni des « saltimbanques en soutane » ; tout ce qu'ils accomplissent est prédication, œuvre utile pour le salut d'autrui. Les miracles ne sont point faits pour provoquer stupeur et admiration devant « l'irrationnel ». Ils sont des signes, tout comme les miracles que Jésus accomplissait pendant sa prédication terrestre.

C'est au retour du synode qui condamna l'usurpateur de la Domnonée que se place très probablement l'épisode de sa vie qui consacre Hervé comme mélode de notre Bretagne. Là aussi, nous regrettons que son œuvre se soit perdue : seul un témoignage en subsiste, sans doute par un dessein de la providence pour nous insaisissable.

Revenons aux circonstances de son retour du Ménez-Bré. Le voici donc qui s'en retournait à son monastère, la main posée sur l'épaule de Guic'haran ou de saint Houardon,

affrontant le cahotant chemin qui y ramenait. C'est au cours de cet itinéraire pris en commun que le saint moine confia au saint hiérarque léonard la grâce que le Seigneur lui avait faite en le gratifiant de la vision future du Paradis. Émerveillé d'une telle grâce, saint Houardon s'écria : « Ah, si tu pouvais demander à Dieu qu'il m'accorde une vision semblable ». Cette remarque illustre le confiant et touchant désir des êtres déifiés qui « lorsque leurs intellects ont été ravis par l'Esprit Saint -comme l'écrivait saint Isaac le Syrien- ces saints du siècle à venir cessent un temps de prier, et par un miracle admirable demeurent dans cette gloire bienheureuse ».

A peine arrivés à la maison épiscopale de saint Houardon, ce dernier et Hervé se mettent à prier comme à jeûner, en s'isolant de tous, car comme l'enseignait le même Isaac « pareille à la fissure du rocher où Dieu parla à Moïse, telle est la cellule du solitaire, selon qu'en témoignent les pères. » Le troisième jour, à midi, une voix leur ordonna de lever les yeux, et là, aux yeux de chair de saint Houardon, comme aux yeux intérieurs de saint Hervé, la vision des gloires à venir leur fut accordée. Autant qu'ils pouvaient les porter dans leur condition humaine, les joies paradisiaques leur furent montrées, ainsi que la hiérarchie angélique, le chœur des patriarches, des prophètes, des martyrs, des saints et des vierges. La tradition locale nous transmet « naïvement » (?) qu'un Ange les désignait à Hervé chacun par leur nom (mais ne commémorons-nous pas précisément les défunts à la Divine Liturgie par leur nom de baptême ? Le prêtre ne précise-t-il pas dans sa prière qu'il intercède aussi pour « ceux qu'il n'a pas pu commémorer à cause de la multitude des noms » mais que Dieu connaît ? Ne chantons-nous pas « mémoire éternelle » pour les trépassés ? L'Écriture ne nous parle-t-elle pas des « noms inscrits dans le Livre de Vie »?)

Fait miraculeux d'autant plus prenant qu'il est narré sans que le « détail » de l'indicible ainsi vécu soit raconté. C'était bien évidemment impossible, de même que saint Paul ne put, en des circonstances similaires, traduire ce qu'il avait vu et éprouvé, sans même pouvoir préciser si cette vision lui avait été accordée en son corps ou en-dehors de lui. La relation sobre du fait garde un goût d'authenticité pour le Chrétien Orthodoxe.

Comme il est « tentant » alors de penser que c'est à ce moment et à cet endroit que saint Hervé composa son *Cantique du Paradis*, à l'écoute, en quelque sorte, de la merveilleuse musique accompagnant cette vision ! **(7)**

(7) Voir à ce sujet l'article Eostigoù dans la série Melezour Breizh, pages suivantes.

Atanaz F-Guillemot« La Bretagne Orthodoxe » 1994